**Puymoyen, vallée des Eaux-Clares,
octobre 1995**

Franck Drugeon n'en finissait plus de rappeler sa chienne qui n'avait pas encore appris les bonnes manières.

— Mina, viens ici, et vite !

L'animal n'avait que six mois, un trop-plein d'énergie à dépenser et une envie folle de se dégourdir les pattes. Rien d'étonnant : elle passait ses journées dans une cour, et ses parents étaient des bergers allemands du genre colosse à la dent dure.

— Mina, vas-tu obéir ! Tu vas finir par te perdre dans ces broussailles, et puis ta copine Vénus n'en peut plus !

L'homme se dit pour la troisième fois de la matinée qu'il avait fait une erreur en prenant cette jeune bête qui avait besoin d'une poigne plus rude que la sienne. Il commençait sa deuxième année de retraite et aurait mieux fait de se contenter de sa douce Vénus, une chienne setter âgée de neuf ans.

En plus, Mina ne tenait pas en place, ce qui obligeait Franck, en maître consciencieux, à battre la campagne tous les jours. Autour d'eux, la vallée des Eaux-Clares semblait s'éveiller. C'était une belle matinée d'octobre, les noisetiers jaunissaient, un peu de brume s'attardait au-dessus des falaises.

Un mardi comme un autre, avec un agréable parfum d'automne dans l'air frais.

— Demain, je retourne aux champignons, ma Vénus. C'est la patronne qui va être contente ! On ira du côté de Torsac, dans ce petit bois de châtaigniers où les cèpes sortent bien.

Franck tourna la tête un instant de trop. Mina avait disparu de son champ de vision.

— Bon sang de bon sang ! Mina ! Mina ! Veux-tu revenir, Mina !

Il continua à appeler, furibond. Debout derrière lui, remuant timidement la queue, la sage Vénus attendait la suite des événements.

— Saleté de bestiole. Elle va me faire courir jusqu'où ? Mina ! Mina !

Contrarié et inquiet, il quitta le chemin et s'engagea sous le couvert des chênes tout en continuant à appeler sa chienne. Le terrain grimpaît vers une barre rocheuse, ce qui le contraignit à souffler un peu.

— Elle a dû lever un lapin... Mina !

Alors qu'il s'apprêtait à repartir, une forme brune et fauve déboula enfin d'un sentier. Sur sa lancée, elle traversa un buisson de genévrier.

— Ah ! te voilà, quand même ! Viens là, ma chienne, viens me voir !

La colère de Franck était déjà retombée. Il savait qu'il devait avant tout caresser et flatter Mina d'avoir répondu à ses appels, même tardivement. La jeune bête courait autour de lui, joyeuse, très excitée.

— Calme-toi, Mina, viens là, viens ! Qu'est-ce que tu manges ?

La chienne semblait avoir découvert et rapporté un jouet à sa convenance, ce qui n'était pas vraiment du goût de son maître.

On trouvait de tout dans la vallée des Eaux-Clares. Les gosses y venaient jouer, les amoureux, s'isoler, et le petit gibier était abondant.

— Lâche donc ! Fais-moi voir ! Mais ça pue ! Tu as été droit sur une charogne, toi !

Franck n'arrivait pas à identifier ce qui gigotait entre les dents de Mina. C'était noir, gris, d'une forme étrange. Une seconde, il pensa à un morceau de vieux gant, puis il ne pensa plus rien, car, délaissant son trophée, Mina fila boire au ruisseau, et il put examiner ce qu'elle avait abandonné sur l'herbe rase du talus.

À l'aide d'une brindille de bois, il tourna et retourna ce lambeau de matière putride avant de pousser un cri de dégoût et d'horreur, de reculer, victime d'un haut-le-cœur.

— C'est pas vrai ! Faut que ça m'arrive à moi ! C'est pas possible !

Mina revenait déjà. Elle aboya gaiement, déambula le nez au ras du sol, puis elle chercha querelle à Vénus. Enfin, elle tenta de récupérer son singulier butin. Un hurlement stoppa net ses mouvements.

— Laisse ça, Mina ! Laisse !

Franck se pencha avec un geste autoritaire qui tint l'animal en respect. Les lèvres pincées, il sortit son mouchoir et s'en servit pour envelopper sa sinistre trouvaille.

— Bordel ! Qu'est-ce que je dois faire maintenant ? Et puis d'abord, d'où ça vient, ce fichu truc ?

Le « fichu truc » en question était désormais à l'abri des dents de Mina. Bouleversé, presque affolé, Franck réfléchit tout en lançant des coups d'œil inquiets autour de lui. Devait-il vraiment mettre dans sa poche de veste deux moitiés de doigt et un fragment de chair qui évoquaient vaguement la paume d'une main, le tout excessivement malodorant et d'une affreuse couleur noirâtre ?

*

— Et en voilà une autre ! Vous parlez d'une affaire ! Si j'avais cru ça possible, une histoire pareille !

Franck Drugeon n'en croyait pas ses yeux : une quatrième voiture de police s'engageait sur le chemin. Il prit à témoin l'homme chez qui il avait pu composer le 17 d'une main tremblante, un riverain de la vallée qui s'était empressé de le suivre pour savoir le fin mot de l'histoire.

Tout s'était passé très vite. Franck, n'ayant pu se résoudre à emporter sa macabre trouvaille, l'avait laissée sur place.

Ensuite, il avait rejoint sa voiture au pas de course, enfermé les deux chiennes dans le coffre aménagé à cet effet, pour rouler jusqu'à la première maison. Là, il était entré en racontant son aventure et, une vingtaine de minutes plus tard, la police d'Angoulême envahissait la paisible vallée des Eaux-Clares, devenue le théâtre de fouilles fébriles.

Au bout d'une heure d'investigation, on trouva enfin les corps, dans une de ces singulières carrières souterraines entaillant le roc, que les gens de la région appelaient encore des champignonnières, car après l'exploitation de la pierre calcaire était venue la culture des champignons dits de Paris.

Ils étaient à une cinquantaine de mètres de l'entrée. Un homme et une femme d'après ce qu'il restait de leurs vêtements, allongés l'un près de l'autre dans l'obscurité. Sous le faisceau des lampes, ils offraient une vision de cauchemar. Des rats avaient dévoré les chairs fragiles, vidé les orbites. Les dents dénudées esquissaient un rictus grimaçant qui conférait à ces cadavres, dont la peau avait presque la couleur du charbon, un aspect épouvantable.

Irwan Vernier, inspecteur divisionnaire, le premier arrivé sur les lieux, les observa longuement. C'était un homme très séduisant. Grand, mince, il avait le teint hâlé des marins, le regard vert et or. La quarantaine avait semé des traits d'argent dans ses cheveux d'un blond foncé.

— C'est pas joli-joli à voir, soupira-t-il. On va attendre le légiste pour les constatations d'usage. Maud, ne te sauve pas, surtout. Il y a du boulot pour toi. Il paraît que tu t'ennuyais chez nous. Voilà de la distraction ! Il faudrait leur faire les poches, ma biche !

Maud Delage, simple inspecteur de son état, haussa les épaules sans daigner répondre. Elle était en Charente depuis six mois. Six mois d'une banalité affligeante, malgré quelques affaires sans grande importance. De taille moyenne, « faite au moule » selon ses collègues, elle avait également la peau mate, des prunelles couleur océan, une chevelure châtain clair qui dansait sur ses épaules.

Pour l'instant, elle s'efforçait de tenir le coup vaillamment. Elle était un peu pâle, certes, mais restait en apparence très calme. Bien sûr, si Irwan lui demandait l'impossible, elle craquerait sans doute et fuirait à l'extérieur. L'odeur qui les assaillait était insoutenable, et le spectacle ne valait guère mieux. Maud pria intérieurement pour ne pas avoir de nausée. Heureusement, au même instant, le commissaire et le procureur, tous deux précédés du rond lumineux d'une lampe torche, vinrent les rejoindre.

— Ça va, Maud ? Pas trop secouée ? lança le commissaire en constatant lui-même l'état des cadavres.

— Un peu, mais je tiens le coup, patron. J'aimerais bien vous dire que j'ai vu pire, mais ce ne serait pas vrai. C'est même la première fois que je vois ce genre de choses.

La jeune femme baissa les yeux un instant. Elle pensa très fort au paysage entrevu avant de s'enfoncer dans l'obscurité et la puanteur : le ciel d'un bleu pâle, les falaises grises, le ruisseau limpide qui avait donné son nom à cette vallée habitée depuis

des temps immémoriaux. Réconfortée, elle jeta un regard bleu à l'inspecteur divisionnaire.

— Alors ? Mort naturelle ou crime ? dit-elle avec ironie.

Irwan réprima un sourire en considérant les deux corps d'un air rêveur :

— Mort naturelle, cela me surprendrait beaucoup, ma petite Maud. Crime, peut-être... À mon avis, la cause du décès n'est pas très naturelle. Voilà le docteur Juranville. Il va bien nous aider un peu. Alors, Maud, tu te décides à leur faire les poches ? Bon, laisse tomber, je m'en occupe, mais à charge de revanche !

Tendue, elle serra les poings. Elle aussi aurait voulu plaisanter pour briser la tension qui les tenaillait tous, mais elle n'en avait pas le courage. Pourtant, elle aimait son métier. Cela faisait déjà sept ans qu'elle l'exerçait. Son seul défaut, c'était d'être restée un tantinet trop sensible. Défaut à éliminer, lui avait souvent répété son supérieur, le commissaire Philippe Valardy, qui montrait à son égard une bienveillance quasi paternelle.

Le légiste poursuivit son examen dans le plus parfait silence.

— À première vue, ils ont été égorgés tous les deux avec un instrument très coupant, décréta-t-il en se relevant enfin. La mort doit remonter à un ou deux mois. On le saura mieux à l'autopsie. Ils étaient jeunes : pas plus de vingt ans.

Maud réprima un frisson nerveux, mais se domina vite. Un double meurtre qui tombait justement une semaine où elle était de flag¹, c'était inespéré, car ils avaient de grandes chances, Irwan Vernier et elle, d'être saisis de l'affaire.

— Patron, regardez.

L'inspecteur divisionnaire, qui avait commencé à examiner les environs sans attendre l'intervention de ses collègues de l'Identité judiciaire, exprima une véritable surprise.

— Il s'agit en principe de Jean-Louis Paoli et d'Anaïs Melville. J'ai trouvé leurs papiers. Il y avait un sac dans ce coin. C'est un peu humide, mais encore lisible. Un permis de conduire et une carte d'identité, une carte de bus aussi.

— Fais voir, dit Maud.

Irwan l'éclaira, tandis qu'elle étudiait attentivement les petites photographies des jeunes gens : Jean-Louis, les cheveux bruns mi-longs, un peu de barbe, un vague sourire, des yeux de rebelle ; Anaïs, une adolescente aux joues pleines, au regard tendre.

1. Équipe chargée des flagrants délits.

Eux, c'étaient eux là-bas, par terre, eux que l'on empaquetterait tout à l'heure pour les conduire à la morgue de Girac, le centre hospitalier d'Angoulême. Irwan reprit les documents en tapant affectueusement sur l'épaule de Maud :

— Ils étaient mieux avant, c'est vrai ! s'écria-t-il. Allez, va prendre l'air, tu es livide, ma biche !

— Tu ne l'as peut-être pas remarqué, mais je ne suis pas ta biche, Irwan, je suis ta collègue de travail ! répliqua-t-elle avant de se diriger vers la sortie de la champignonnière.

— D'accord, si tu le dis... fit Irwan, qui n'avait pas l'habitude de voir sa collègue réagir de la sorte à ses petits mots affectueux.

Une fois que Maud fut dehors, la lumière dorée de l'automne l'aveugla un moment, mais l'air lui semblait si pur qu'elle s'empressa de respirer à pleins poumons. L'inspecteur divisionnaire ne tarda pas à la rejoindre :

— On retourne au Central¹, ma b... Pour le moment, il n'y a plus rien à faire ici. Le patron nous a confié l'affaire. On doit faire vite et bien. Le plus dur, c'est toujours de prévenir la famille.

Très galant malgré sa tendance à l'ironie bon marché, Irwan l'installa dans la voiture, et ils quittèrent la vallée des Eaux-Clares avec un léger goût d'amertume au fond du cœur.

— Dis donc, Irwan, tu ne trouves pas ça un peu bizarre, cette histoire ? Quelqu'un tranche la gorge à deux personnes et il s'en va ensuite en laissant le sac de la fille sur les lieux du crime. Avec leurs papiers d'identité à l'intérieur. Ça ne tient pas debout. Rien ne prouve que ce sont eux.

— Ouais, c'est bizarre, mais le mec qui a fait le coup n'avait peut-être pas les idées bien claires. En plus, ces deux jeunes, j'ai appelé le PC Radio, ne sont pas portés disparus, ni recherchés d'ailleurs. Remarque, ils étaient majeurs. On va se renseigner d'abord du côté des copains, des parents. De toute façon, l'enquête sera moins sinistre que la faction près des macchabées. Avoue que tu as failli craquer.

Maud fit un signe de tête affirmatif, rejetant en arrière ses mèches souples. Ses yeux très bleus s'emplirent de nostalgie.

— Tu sais, Irwan, j'ignore si je m'habituerai à ce coin de pays. Toi qui as des origines bretonnes par ta mère, tu dois me comprendre. Je suis née à Lorient il y a trente-deux ans déjà,

1. Nom donné au commissariat, alors hôtel de police, place du Champ-de-Mars, à Angoulême.

j'ai grandi là-bas, en face de l'océan, et l'air marin me manque souvent. L'espace, le grand large, les sorties en voilier avec des copains...

— C'est marrant : quand tu es arrivée, je savais que tu venais de Bretagne, mais avec ton nom, ça ne collait pas.

— Tout le monde ne s'appelle pas Queffélec ou Le Goff, répliqua-t-elle. Je n'y peux rien si mon père porte le patronyme de Delage.

Il ne répondit pas, se contentant de lui désigner d'un geste la ville qui venait de leur apparaître au détour de la route : Angoulême, perchée sur sa falaise, ses clochers, ses remparts et sa trame serrée de toitures ocre et de murs clairs.

— C'est pourtant pas si mal, la Charente, lui dit-il à voix basse. Surtout si on sait que, sous la roche, il y a l'équivalent en souterrains. Le sous-sol d'Angoulême, tu peux le comparer à un gigantesque morceau de gruyère ! Et la campagne autour, c'est pareil.

Irwan se gara sur le bas-côté et expliqua à sa collègue les particularités du paysage :

— Tu vois, en bas, c'est la vallée de l'Anguienne. Là aussi, c'est truffé de carrières et de grottes. Les collines au-dessus font partie de la commune de Soyaux. Quand tu vois cette sorte de végétation, avec des genévriers et des petits chênes, sans oublier de la roche à fleur de terre, tu peux être sûre que dessous, c'est creux. Je t'y emmènerai un jour. Un bon inspecteur, mademoiselle, doit connaître tout son secteur !

Amusée, Maud rit tout bas. Elle avait oublié quelques instants l'image obsédante des deux cadavres. Dès que la voiture redémarra, elle avoua :

— Sacré Irwan, je suis vraiment contente de travailler avec toi. C'est vrai, j'ai failli craquer tout à l'heure, mais je t'assure, je n'avais jamais vu des corps dans cet état. Pourtant, j'en ai vu des pas très jolis, des noyés par exemple. Mais là, les découvrir dans cet endroit sinistre. Tu vois ce que je veux dire ? Entre Bretons, on se comprend, n'est-ce pas ? On va trouver le type qui a fait ça, leur montrer à tous de quoi on est capables.

— Bien sûr, Maud, renchérit-il. Et d'ailleurs, on va déjeuner ensemble pour fêter ça.

— Si tu veux, mais pour moi ce sera un pineau et un café. Je ne pourrai rien avaler d'autre, je suis trop nerveuse. De toute

façon, pour le moment, c'est ce que j'ai le plus apprécié en Charente, le pineau bien frais.

— Moi, je préfère le cognac. Bon, dès qu'on est au Central, on prend les adresses des parents et ensuite on monte manger dans la vieille ville. Moi, j'ai un appétit d'ogre.

— Je ne sais pas comment tu fais, après ce qu'on vient de voir. Et en plus, ce soir, le procureur nous attend pour l'autopsie. Ce sera ma troisième visite à la morgue de Girac depuis que je suis à Angoulême. La pire, je crois...

Maud fit une grimace significative en lançant à son collègue un regard angoissé.

— Pauvre b..., tu aurais dû te marier et tricoter pour ta progéniture ! s'exclama l'inspecteur divisionnaire.

— Oh ! ça va, j'en ai assez, sale macho ! Si tu continues, je déjeune avec Xavier. Il est sympa, lui ! Un peu vieille France, d'accord, mais j'apprécie la politesse et la bonne éducation.

À peine furent-ils entrés dans le commissariat que le dénommé Xavier surgit d'un bureau. Inspecteur principal, sous les ordres du divisionnaire Vernier, c'était un type trapu, aux lèvres charnues sous une petite moustache.

— Salut, Boisseau, grogna Irwan. Tu es au courant pour l'affaire de la champignonnière ? Maud va travailler avec moi.

— Bien sûr, on ne parle que de ça, ici. Tu penses, une super affaire pour la région. Alors, bon courage ! Moi je dois boucler une histoire de vol en grande surface... Passionnant !

Xavier s'éloigna après avoir adressé un clin d'œil à Maud. Elle lui sourit en retour.

— Il est charmant, soupira-t-elle. Bon, ces adresses, Irwan.

— Ah oui, les adresses de ces malheureux parents... Désolé, je rêvais de mon carré de bœuf sauce échalote.

*

Une heure plus tard, Maud et Irwan se retrouvèrent devant une large porte à deux battants, d'un vert foncé austère, celle de maître Melville, notaire, et ils attendaient patiemment que l'on réponde à leur coup de sonnette. En ce début d'après-midi, la rue de l'Arsenal était déserte, et les hautes maisons bourgeoises qui la composaient semblaient dormir. Le ciel s'était mis à l'unisson, virant au gris. Soudain, on leur cria d'entrer, et Irwan ouvrit la porte.

— Madame Melville ? demanda-t-il en voyant une femme qui se tenait en retrait dans un vaste couloir.

Elle approuva sans un mot, d'un signe de tête résigné.

— Inspecteur divisionnaire Vernier et inspecteur Delage. Pouvons-nous entrer, madame ? dit Irwan d'un ton neutre tout en montrant sa carte professionnelle.

— Ah ! Oui, oui, bien sûr.

Ils suivirent la mère d'Anaïs dans un salon de belles proportions, dont la décoration classique s'accordait bien au silence oppressant qui régnait entre ces murs centenaires.

— Votre époux est-il là, madame ? demanda le divisionnaire.

— Oui, il est dans son étude, au premier étage. Mais il allait partir. Il a un rendez-vous vers 15 heures. Que se passe-t-il, monsieur ?

Mme Melville les observa tour à tour d'un air angoissé, puis elle sortit un instant pour appeler son mari d'une voix tremblante. C'était une femme d'une cinquantaine d'années, au visage très doux, manifestement de santé délicate.

Maud éprouva déjà à son égard une vive compassion. Elle songea à sa propre mère, qui s'inquiétait constamment depuis que sa fille unique était entrée dans la police.

— Me voici, Julie, je suis pressé ! Qui sont ces personnes ? Tu sais pourtant que j'ai un rendez-vous très important aujourd'hui !

L'homme qui venait vers eux d'un pas rapide portait un imperméable beige, et une écharpe écossaise protégeait sa gorge. Ses cheveux ras grisonnaient, ses traits sanguins contrastaient avec des prunelles limpides, d'un vert translucide.

Un regard de chat sauvage, se dit Maud en se reprochant aussitôt d'avoir toujours un peu trop d'imagination.

— Mais ce sont des policiers, René. Des inspecteurs !

— Ah ! La police, et c'est à quel sujet ?

L'atmosphère de la pièce devint soudain pesante ; le temps n'existait plus. Ce couple qui s'interrogeait, le malaise presque perceptible d'Irwan et de Maud, tout cela créait une tension épuisante qu'il fallait absolument briser.

— C'est au sujet de votre fille Anaïs, monsieur Melville, annonça Irwan.

— Je suis désolé, mais elle n'est pas ici, trancha le notaire. Anaïs est majeure ; elle a quitté cette maison début juin et n'y a pas remis les pieds une seule fois. Si elle a des ennuis, cela ne

nous concerne plus. Je n'ai rien à ajouter. Ma fille a choisi de vivre en adulte, et...

— René, je t'en prie, l'interrompit son épouse. Anaïs a peut-être besoin de nous. Où est-elle, inspecteur ?

Il y avait tant d'espoir insensé dans la question de cette mère qui semblait instinctivement avoir pressenti le pire, que le cœur d'Irwan battit plus vite, tandis qu'il cherchait désespérément à atténuer le côté implacable de ce qu'il allait énoncer :

— Votre fille, nous l'avons trouvée ce matin, dans la vallée des Eaux-Clares. Je suis sincèrement désolé, mais... elle est décédée, depuis deux mois environ. Nous l'avons identifiée, c'est bien elle.

Le cœur serré, Maud osa à peine regarder les parents d'Anaïs.

— Ma petite fille... murmura Julie Melville, en proie à une violente crise de larmes et se laissant glisser dans un fauteuil.

Son mari pâlit, mais il resta debout, figé.

— Comment est-ce arrivé ? hurla-t-il soudain. Et son copain, où est-il, celui-là ?

— Il était avec elle, monsieur. Jean-Louis Paoli est mort lui aussi. Les corps sont à Girac. Une autopsie est prévue, car il s'agit d'un homicide. L'inspecteur Delage et moi-même sommes chargés de l'enquête.

La voix d'Irwan avait repris de l'assurance. L'instant le plus difficile était passé, et son métier l'obligeait à rapidement reprendre pied.

— Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de fous ? rugit René Melville.

Il se détourna pour se moucher bruyamment. L'image qu'il offrit à ses interlocuteurs était celle d'un homme terrassé par la douleur.

Maud et Irwan abandonnèrent les parents effondrés à leur détresse en promettant de les tenir au courant de l'enquête. Une fois dans la voiture, l'inspecteur divisionnaire déclara d'un ton songeur :

— On reviendra demain pour les interroger séparément si possible. L'attitude de Mme Melville me semble étrange.

Irwan alluma une cigarette. Maud demeura silencieuse, oubliant même de protester contre les odeurs de tabac qui la dérangent en temps ordinaire. Après six mois au commissariat d'Angoulême, elle n'avait pas encore cerné la personnalité de son supérieur. Cependant, elle l'appréciait. C'était un bon flic.

— Au tour de Florent Paoli, le père de Jean-Louis, indiqua-t-il. Ce monsieur est domicilié à La Couronne et travaille dans un garage. Mécanicien, bientôt à la retraite, dit-on sur ce fax.

— Et M. Melville est notaire ? Nos amoureux n'étaient pas vraiment du même milieu...

— Mais Jean-Louis et Anaïs s'en moquaient sûrement. L'amour...

Maud n'était pas dupe : Irwan avait ses yeux glacés des mauvais jours, ses yeux de chasseur.

La voiture descendit doucement l'avenue Wilson, longeant l'enceinte du Jardin vert, une oasis de verdure à flanc de falaise, où des générations de petits Angoumoisins avaient joué et gambadé. Comme dans la plupart des villes, ce vaste parc s'étageant au pied du rempart du Midi accueillait la nuit venue des visiteurs beaucoup moins innocents.

— Nous prenons bien la route de Bordeaux pour rejoindre La Couronne ? demanda Maud, qui s'efforçait de connaître les anciens faubourgs, ainsi que les quartiers neufs qui envahissaient la plaine d'année en année.

— Oui, c'est ça. Dis donc, il est 16 heures. On va passer directement au garage où travaille M. Paoli.

Là-bas, on leur signala que le mécano était sorti exceptionnellement plus tôt et devait être à son domicile, sur la route de Mouthiers, à l'adresse indiquée sur le fax.

*

Maud et Irwan traversèrent à pas lents un jardin bien entretenu, au milieu duquel se dressait une solide maison, une construction moderne sans élégance mais fonctionnelle. Pourtant, là aussi, était-ce dû à la grisaille du ciel d'octobre, une singulière impression de tristesse se dégageait de cette habitation.

Derrière les rideaux d'une fenêtre, quelqu'un bougea avant de reculer.

— On doit nous observer, chuchota Maud. Pauvres gens, s'ils savaient pourquoi nous sommes là ! C'est l'aspect du métier que je déteste franchement : avertir les familles !

— Ouais. C'est aussi le genre de corvée dont je me passerais bien. Voici M. Paoli.

Un homme leur ouvrit, les dévisagea sans rien dire en leur faisant néanmoins signe d'entrer. Le père de Jean-Louis était un colosse, presque chauve, mais ses traits réguliers ne manquaient pas de charme.

— Vous êtes de la police, non ?

Ils montrèrent leurs cartes, hochèrent la tête. Maud esquissa un faible sourire.

— Entrez. Qu'est-ce qui se passe ? Asseyez-vous, je vous écoute.

Ils s'installèrent tous les trois autour d'une table recouverte d'une toile cirée à motifs rouge et blanc, de style basque. Un enfant d'une dizaine d'années se leva en les voyant s'approcher et demeura là, gêné, un cahier à la main.

— Tu peux rester avec nous, Francis, si tu ne fais pas de bruit, lui dit doucement M. Paoli. C'est mon plus jeune fils, expliqua-t-il à ses visiteurs. Il est un peu fiévreux. Son institutrice m'a appelé au garage, et je suis allé le chercher à l'école.

Nous revenons de chez le médecin. Ce n'est pas grand-chose : une angine.

— Je crois qu'il vaudrait mieux que nous soyons seuls pour vous parler, monsieur.

Maud avait pris la parole spontanément.

— Bon, viens, Francis, je vais t'installer sur le divan du salon, et tu n'as qu'à regarder la télévision.

Deux minutes plus tard, Florent Paoli était de retour. Son expression avait changé : on le devinait grave, angoissé par leur présence.

— Vous êtes là à cause de Jean-Louis, bien sûr, décréta-t-il tout de go. J'ai voulu être optimiste, au début, mais... vu vos expressions... Ça devait arriver un jour ou l'autre. Il n'a jamais pu se tenir tranquille. Je l'ai fichu dehors je ne sais combien de fois. Il revenait. Et toujours à faire des sales coups, piquer une voiture, insulter son patron quand il bossait à la cantine du lycée technique, pas loin d'ici. Au fond, si je ne me trompe pas, je ne l'ai pas vu depuis le mois de juin. Il était plein de bonnes résolutions, il avait fêté ses vingt-deux ans, trouvé du travail pour l'été. Il avait aussi une petite amie qu'il adorait. Bon, qu'est-ce qu'il a fait ? Allez-y, je m'attends à tout.

— Monsieur, il ne s'agit pas d'un délit. Je dois vous annoncer une mauvaise nouvelle, votre fils est...

Un léger bruit venant du couloir intrigua Irwan, qui préféra se taire un instant. Le père de Jean-Louis leva aussi la tête.

— Francis, c'est toi, mon bonhomme ?

Maud leur fit signe qu'elle allait rejoindre l'enfant.

— Monsieur Paoli, reprit Irwan, Jean-Louis est décédé. Nous avons la certitude que c'est un homicide, et le commissaire Valardy m'a confié l'enquête. Je suis navré pour vous. Sa mort remonterait à deux mois, ainsi que celle de son amie Anaïs qui était avec lui.

Ayant jugé son vis-à-vis d'un caractère assez fort pour entendre la vérité dans son ensemble, l'inspecteur dit tout ce qu'il savait. Florent Paoli, après avoir encaissé le choc, écouta l'inspecteur attentivement, plus pâle, certes, mais très digne.

— Si vous avez besoin de temps pour digérer cette horrible nouvelle, hasarda Irwan, je peux revenir demain soir vous interroger.

— Pourquoi demain soir ? Allez-y. Je peux répondre à vos questions maintenant. Votre collègue s'occupe de Francis, on peut causer.

Irwan songea que cet homme faisait preuve d'un sacré sang-froid. Il lui posa les questions habituelles, presque de la routine : les antécédents du jeune homme, ses études, ses fréquentations...

— Je n'étais pas fier de lui, inspecteur, conclut enfin Florent Paoli. Il m'a souvent déçu, mais vraiment, au mois de juin, il paraissait décidé à changer. Mon pauvre gosse... Dites, faut me tenir au courant, faut trouver le salaud qui a fait ça !

La voix du père se brisa. L'homme contenait difficilement son émotion. Irwan en profita pour se lever et prendre congé. Maud le rejoignit sans bruit.

Nous sommes vraiment des oiseaux de malheur ! se dit-elle en quittant la maison.

Son moral était au plus bas, l'épreuve suivante étant la visite à la morgue de l'hôpital.

*

Une heure plus tard, la jeune femme était de retour au commissariat.

— Alors, Maud, ce n'était pas trop dur à Girac ? Tu m'as l'air mal en point ! lui demanda Xavier.

— C'était affreux ! Franchement, je viens de vivre une des journées les plus pénibles de mon existence. Enfin..., depuis que je suis dans la police.

— Tu en verras d'autres, ma biche ! s'écria Irwan. Mets-toi vite à ta bécane et tape-moi le procès-verbal. Entre nous, Xavier, cette petite a les nerfs fragiles. Le patron a eu pitié d'elle dès le début de l'autopsie et a jugé que sa présence n'était pas indispensable. Elle m'a attendu dans le couloir de la morgue, mais je t'assure, elle avait très mauvaise mine.

Xavier lança un regard compatissant à sa jeune collègue qui s'était installée devant sa machine à écrire, la fameuse bécane, afin de consigner par écrit le rapport de la journée.

— À Rennes, j'avais un ordinateur ! fit-elle remarquer. Je répète ça depuis six mois, mais on me condamne à utiliser cette antiquité.

— Plains-toi au patron. On n'a pas de matériel de pointe, que veux-tu..., plaisanta Xavier. En revanche, c'est paisible ici.

Maud approuva avec une moue. Pourtant, elle devait admettre qu'à cette heure tardive du soir, leur bureau était un havre de paix. De la fenêtre, on apercevait la place du Champ-de-Mars

et ses réverbères. Une pluie fine faisait briller le goudron, et ce lieu, où régnait le jour une agitation permanente, un va-et-vient incessant de bus et de voitures, paraissait deux fois plus grand la nuit. Dominant les toits des anciens immeubles, la flèche gothique du clocher de l'église Saint-Martial semblait veiller sur les citadins endormis.

— Je vous fais du café ? proposa Xavier.

— Oui, excellente idée ! répondit Irwan. J'ai le point, déjà. En fait, l'autopsie n'a pas apporté d'éléments nouveaux. Il faut attendre les résultats du laboratoire pour savoir le jour exact de la mort, mais, d'après le médecin légiste, elle remonterait au début du mois de septembre ou à la fin août ! Ils ont été égorgés très proprement après avoir été assommés. En ce qui concerne Jean-Louis Paoli, il y a même eu fracture du crâne et d'autres contusions osseuses. Il a dû se défendre.

Maud avala avec délectation sa tasse de café. Sous la lumière crue du plafonnier, son visage aux traits harmonieux ne perdait rien de sa séduction.

Irwan l'observa un instant, puis il reprit :

— Je tiens à ce qu'on ne perde pas une seule seconde. Demain, l'affaire va être à la première page des quotidiens de la région. La Charente entière va trembler d'horreur et se poser un tas de questions. L'assassin est en liberté et peut recommencer. Il l'a peut-être déjà fait. Sans ce type et son chien, on n'aurait rien trouvé. Le procureur a demandé que les champignonnières soient toutes explorées.

— Le coupable est peut-être très loin, avança Maud.

— Peut-être, mais nous n'en savons rien. D'après M. Paoli, Jean-Louis avait des copains un peu partout et il a fait partie d'une bande de casseurs assez longtemps. Bien sûr, comme ses petits copains, il a dealé un an ou deux. Il a même fait des plantations d'herbe dans le potager de son père, qui l'a encore une fois viré de la maison. Bon, nous arrivons au mois de mai de cette année, où il rencontre Anaïs lors d'un concert, pendant les Musiques métisses. Il paraît qu'ils se sont aimés tout de suite, et passionnément. C'est peu de temps après, vers le 15 juin, que Jean-Louis a rendu visite à son père pour lui présenter des excuses rapides tout en lui promettant de mener une vie plus régulière. Autre chose : Jean-Louis devait travailler tout l'été dans les champignonnières de Sers qui, elles, ne sont pas à l'abandon. Là encore, est-ce qu'il y a un rapport avec l'endroit

où on les a trouvés ? Cela reste à démontrer. Son père m'a précisé aussi que Jean-Louis aimait l'escalade et la spéléo, enfin tout ce qui peut se pratiquer dans des coins comme la vallée des Eaux-Clares. C'est une piste à suivre. Il a revu son fils une dernière fois le 20 juin, pour fêter l'anniversaire du petit Francis, et Anaïs était présente. Quant aux amis ou relations, je n'ai qu'un nom, Robert, un copain d'école qui habite également La Couronne. J'y suis passé avec Maud ; nous n'avons vu que la mère. Je dois être là-bas dès l'aube, car son fiston prend le bus vers 8 heures.

Irwan souffla un peu. Il avait parlé vite, d'un ton monocorde. Maud et Xavier se regardèrent du même air découragé.

— Tout cela me semble bien banal, nota Maud. Vous ne croyez pas que c'est un malade qui les a tués, un de ces détraqués qui s'en prennent parfois aux enfants ? Xavier, ton avis ?

— En principe, les détraqués dont tu parles s'en prennent surtout à des gens sans défense, des gosses, pas à des adultes. Et toi, Irwan ?

— Moi, j'ai l'habitude de chercher une solution quand j'ai vraiment un maximum d'éléments, ce qui n'est pas le cas. On verra demain soir. Il est l'heure d'aller au dodo, les petits. Salut, Maud, je passe te prendre vers 6 heures. Tu m'offriras un café !

*

Ils se séparèrent sur le parking. Maud prit le volant de sa Fiat, saluant ses deux collègues d'un signe de la main. Elle avait froid et appréhendait un peu de se retrouver seule après les événements de la journée. Sa voiture roulait lentement à travers la ville endormie, contournant la place du Champ-de-Mars, suivant le boulevard de Bury et, très vite, descendant la rue de Lavalette où se trouvait une résidence, tout naturellement baptisée les Terrasses de Lavalette. Depuis sa mutation à Angoulême, l'inspecteur Delage habitait là, au deuxième étage, et, petit à petit, elle avait réussi à se sentir bien dans cet appartement dont les fenêtres surplombaient la petite vallée de l'Anguienne.

Maud poussa un soupir de soulagement en refermant soigneusement la porte : finies les idées noires. Elle était à l'abri de tout. Son chat persan, Albert, vint se frotter à ses jambes, et elle le prit dans ses bras pour un long câlin. Ensuite, il lui suffit d'allumer

le lampadaire, de se lover sur le canapé en écoutant un peu de musique pour éprouver un plaisir infini et précieux, celui de se savoir vivante.

Je suis vraiment trop sensible, se reprocha-t-elle. Je n'y peux rien, les images m'obsèdent. Ces deux corps dans cet état effroyable...

Surtout, elle n'osa pas s'avouer qu'elle avait du mal à s'acclimater en Charente. Les semaines avaient beau défiler, il n'y avait rien à faire.

*

Le lendemain matin, toujours très ponctuel, Irwan passa chercher Maud. Après avoir bu un café, ils partirent encore une fois en direction de La Couronne pour rendre visite aux parents du dénommé Robert. Une fois à destination, ils se présentèrent à la porte. Après qu'elle eut été ouverte, Irwan se lança :

— Bonjour, madame, c'est encore moi, l'inspecteur Vernier. Votre fils est là ?

— Oui, oui, entrez. Il vous attend, venez dans la cuisine.

Maud et Irwan se retrouvèrent confrontés à un grand jeune homme tondu, la mine butée, une cigarette aux lèvres.

— Bonjour, Robert ! lança Irwan d'un ton qui se voulait cordial, mais qui provoqua chez l'intéressé un sourire moqueur.

— Bonjour. Je suis à votre disposition, mais, comme je viens tout juste de me lever, je n'aurai peut-être pas les idées trop claires.

— Ce serait pourtant préférable. On est pressés, et toi aussi. Bon, on t'écoute, Robert. Je voudrais simplement que tu me parles de ton copain Jean-Louis.

— Je ne voyais plus Jean-Louis depuis un an au moins, d'accord ? Et puis il est mort. Ça va pas le ressusciter, vos simagrées. Foutez-lui la paix, n'allez pas remuer de sales histoires pour prouver je ne sais quoi.

— On veut surtout trouver celui qui les a tués, lui et Anaïs, tu comprends ça ? dit Maud d'un ton dur. Alors, ne fais pas le malin, ce serait gentil !

Elle se pencha et fixa son interlocuteur de ses prunelles dotées d'un magnétisme incontestable. Robert capitula aussitôt.

— OK. On va causer de Jean-Louis, le plus sympa de tous mes potes. On était copains depuis le primaire. On avait un an

de différence, on ne se quittait pas. Il m'emmenait faire du vélo, de l'escalade aux Eaux-Claires. Cette vallée, il la connaissait comme sa poche. Il avait même fait des plans.

— Des plans pour quoi faire ? demanda Irwan, intrigué.

— Des plans pour s'amuser ! Et puis, de toute façon, je ne le voyais presque plus depuis qu'il zonait en ville. Jean-Louis et moi, on s'est perdus de vue quand il a commencé à déconner. La dernière fois que je l'ai vu, c'était par hasard, dans l'artère piétonne. Il m'avait dit, tout content, qu'il allait bosser à Sers dans les champignonnières. Jean-Louis, il aimait ce genre d'endroit : les grottes, les souterrains. C'était son truc, quoi. Quand ma mère m'a dit où on les a trouvés, ça m'a fait un choc...

Maud fit le tour de la table, effleura d'un doigt l'épaule du jeune homme, un geste destiné à le mettre en confiance.

— Robert, réfléchis un peu, tu n'as pas quelques noms à nous donner parmi ses relations plus récentes ? Je suis sûre que tu es un petit peu au courant.

Irwan laissa sa collègue mener l'interrogatoire. Il sentait que c'était préférable. Ce n'était pas la première fois.

On se méfie moins des jolies femmes, songea-t-il avec un brin d'ironie.

Robert se leva, visiblement mal à l'aise. Il prit son blouson, rangea son paquet de cigarettes.

— Désolé, je dois y aller, marmonna-t-il. J'ai rien à dire et j'aime pas trop jouer les donneurs. Mais Jean-Louis, c'était un peu mon frère. Vous pouvez rencontrer des mecs qui ont eu affaire à lui du côté de la place du Minage, rue Vauban, au 95, je crois. Ils avaient un studio là-bas, un truc crasseux. Demandez à voir Daniel ou Martin.

— Tu vois que tu es bien renseigné, déclara Irwan. Au fait, Jean-Louis sera inhumé demain matin, si tu veux lui dire au revoir.

— Merci bien, monsieur l'inspecteur, mais je le savais déjà. Salut.

Robert sortit, claqua la porte. Dehors, il marcha à grands pas vers l'arrêt de bus. Il essuya discrètement quelques larmes. Jean-Louis était vraiment son meilleur pote, son frère. Sa mort le laissait un peu orphelin.

Dès le lendemain, la presse régionale relata en première page la sinistre découverte de Franck Drugeon. C'était également l'occasion d'évoquer cette singularité du département, propre en fait aux régions calcaires : le monde souterrain des anciennes carrières d'extraction, devenues des champignonnières, en activité ou non.

Une grande photographie des lieux illustre les articles, et l'on voyait cette bouche d'ombre qui s'ouvrait dans le flanc de la colline, avec au premier plan quelques branches de chêne. Jean-Louis et Anaïs y figuraient aussi en encart. Deux jeunes gens comme les autres, en noir et blanc sur du papier journal, regard rêveur, avec le sourire de circonstance des documents d'identité.

On insista sur leur âge si tendre, précisant que la malheureuse Anaïs était la fille d'un notable de la ville. On citait également l'ouvrier mécanicien Florent Paoli, d'une moralité exemplaire. On évoqua la douleur des parents, le mystère de cette mort. Des théories étaient avancées : règlement de compte, crime sadique ou rituel. L'imagination s'enflamma vite ; certains étaient effrayés, d'autres se promettaient d'aller bientôt explorer des champignonnières pour se donner un petit frisson rétrospectif.

Maud éplucha chaque journal, étudia les photos. Elle gardait l'étrange impression d'être encore là-bas, au sein de la roche, dans ces immenses cavités.

Pourquoi les avoir exécutés ? se demandait-elle. Et pourquoi cette sorte de mise en scène ? Sans oublier ce sac laissé à côté d'eux...

Elle aurait voulu comprendre, savoir, tenir le responsable à portée de main pour l'écouter s'expliquer.

C'est pour ça que j'ai choisi ce métier, malgré ses inconvénients.